

L'Ombre survivante

de Jean-François Côté

D'une image à l'autre, l'ombre inscrit sa trace dans l'ensemble photographique imaginé par Jean-François Côté. Véritable fauteur de mémoire, la trace devient un empêchement de tourner en rond : l'ombre est la mémoire du passage du photographe dans le paysage immobile. Sans introduire un rapport indicial précis, cette trace apparaît néanmoins comme le souvenir d'une présence humaine fixée par l'instant photographique.

Un substrat humain se dresse dans l'horizontalité du paysage – un lointain rappel de ces constructions picturales romantiques, tels plusieurs tableaux du peintre allemand Caspar David Friedrich, dont la peinture de paysage suggérait visuellement une mise en exergue de l'homme, en posture debout, par rapport à la nature en furie. Si cette dualité entre verticalité/horizontalité se posait alors en termes d'opposition dans le développement d'un discours passionnel sur les rapports entre l'homme et la nature, ce n'est pas le cas dans le travail de Jean-François Côté : il s'agit ici d'une discrète obstruction, dans un esprit contemplatif, hors des conventions du sublime. Néanmoins, pour reprendre Kant, il ne faut pas oublier que le sublime ne serait pas dans l'objet lui-même mais dans l'esprit de celui qui le juge...

Mais qu'est-ce que le paysage? Anne Cauquelin, dans *L'invention du paysage*, suggère qu'il s'agirait d'une représentation culturellement instituée de la nature qui nous entoure. En d'autres mots, le paysage serait une construction mentale de celui qui le regarde; et c'est bien ce que nous propose Jean-François Côté dans *L'Ombre survivante*: un regard d'une délicate humanité sur l'immuable présence d'horizons arides. Le paysage n'est plus ici un modèle esthétique, mais bien un support pour exprimer l'expérience solitaire de l'être humain d'un environnement où il chercherait à se positionner; tous les items de la série photographique apparaissent dès lors comme autant d'intrusions éphémères mais obstinées.

Viviane Paradis